

CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL ET POSITION  
PRO-MAROCAINE DES ÉTATS-UNIS

# «Les Marocains sont plus actifs à Washington»

*Qu'est-ce qui a fait que l'attitude américaine dans le conflit du Sahara Occidental ait évolué vers une proximité avec la position marocaine ? La réponse nous est venue, hier, du directeur du centre des études stratégiques internationales de Washington, le Dr Jon Alterman qui affirmait, un brin franc : «Vous voulez que je vous dise franchement ! La position américaine dans le conflit du Sahara Occidental est pro-marocaine. Contrairement à l'Algérie, le lobby marocain est très actif à washington.»*

**Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir)** - Invité du Centre des études stratégiques du quotidien *Echaâb* pour évoquer «la politique américaine dans le monde arabe, après George Bush», le conférencier devait expliquer que la position américaine dans le conflit du Polisario a, en effet, évolué parce que les Marocains ont été plus actifs.

Et, comme de rappeler un axiome politique, il assénera : «Eh oui, tout peut changer», signifiant qu'en politique, rien n'est jamais définitivement acquis.

Cette vérité sur l'activité diplomatique et de lobbying marocain à Washington n'est certainement pas pour rasséréner M. Rezag Bara, conseiller du président Bouteflika, qui assistait à la

conférence en tant qu'invité. Un invité qui fut le premier à se saisir du micro pour commenter dans la langue de shakespeare d'autres assertions du conférencier américain.

C'était avant que le Dr Jon Alterman ne lâche sa vérité autour du lobbying marocain aux States. M. Rezag Bara n'eut pas l'opportunité de rebondir mais d'autres, parmi l'assistance, travaillèrent pêle-mêle à amoindrir du choc qu'a produit l'affirmation de l'Américain. Le modérateur de la conférence, le politologue Berkouk, débordera le temps imparti aux débats pour permettre aux contradicteurs de s'exprimer. Ces derniers osèrent, évidemment.

En gros, ils ont invité le conférencier américain à faire la part

des choses entre la monarchie marocaine, partie prenante dans le conflit en question, et l'Algérie, qui ne l'est pas mais qui plaide, selon son principe immuable, pour l'autodétermination du peuple sahraoui, conformément aux résolutions onusiennes.

**La relation américaine avec Israël restera privilégiée**

Ceux qui se seraient laissés à penser que l'après George Bush, ou plus exactement l'avènement de Barack Obama à la Maison Blanche, allait perturber la relation israélo-américaine se trompent lourdement.

Pour le Dr Jon Alterman, les Etats-Unis entretiendront toujours cette relation privilégiée avec Israël. «La relation que les Etats-Unis noueront avec le monde arabe ne pourra pas se substituer à la relation qu'ils entretiennent avec Israël. Cette relation est privilégiée.

Elle a mis six décades pour se tisser», déclara-t-il, expliquant que cette excellence dans la relation est due au fait que «le système politique israélien est

plus proche du système politique américain».

**La problématique du retrait de l'Irak**

La promesse électorale d'Obama de retirer les troupes américaines de l'Irak risque de prendre du temps avant de se matérialiser.

Pour le Dr Jon Alterman, l'administration américaine est face à un dilemme : une volonté de retrait mais en même temps une crainte de ce qui en découlerait, pour l'Irak, comme répercussions internes.

«Quoi qu'il en soit, le président Obama n'agira pas seul. Il doit se concerter avec le Congrès et l'armée.» L'orateur a infirmé l'idée selon laquelle les Etats-Unis désireraient faire place à une présence militaire de substitution que formeraient le quartet composé de l'Egypte, la Jordanie, l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis. Il a expliqué que les Etats-Unis souhaitent une implication politique et financière et non militaire du quartet.

S. A. I.

DAVID FORDHAM, RESPONSABLE MAGHREB DE BRITISH AIRWAYS :

# «La destination Algérie se porte bien, malgré la crise»

*L'activité commerciale de la compagnie British Airways est considérée comme très satisfaisante, malgré la situation de crise que subit actuellement le secteur aérien.*

**Tarek Hafid - Alger (Le Soir)** - «La destination Algérie se porte bien, malgré la crise financière internationale.

Durant le premier trimestre de l'année 2008, les objectifs commerciaux ont même été dépassés de 15% et le chiffre d'affaires a été dépassé de 150% comparativement à l'année dernière», a indiqué, hier, M. David Fordham,

directeur Maghreb à British Airways. Le responsable régional de la compagnie britannique estime que le système de promotion, notamment celui mis en œuvre durant le mois de Ramadan, a donné de bons résultats.

«Nous sommes très optimistes», a souligné M. David Fordham. Une situation qui tranche toutefois avec le climat

morose qui s'est abattu sur le secteur aérien en 2008.

Selon les premières estimations, British Airways a enregistré près de 500% de pertes au courant du premier semestre 2008.

«La situation est très difficile mais la compagnie dispose de moyens importants pour faire face à la crise.

Nous devons faire en sorte que le passager qui achète aujourd'hui un billet doit être certain de pouvoir l'utiliser.

Notre clientèle doit savoir que British Airways est là est qu'elle est décidée à rester», a insisté M. David Fordham. Pour étayer ses propos, il a tenu à préciser que la compagnie maintient son programme d'achat d'appareils.

«Nous avons passé commande pour l'achat de 24 A380, 7 A320, 12 Boeing 787 et 10 Boeing 777. Bien sûr, British Airways dispose des sommes nécessaires à l'acquisition de ces appareils.»

T. H.

AIR ALGÉRIE

# Pékin, Téhéran et New York bientôt desservies

*Le ciel algérien va bientôt être ouvert à une nouvelle compagnie aérienne. Il s'agit de celle des Emirats arabes unis.*

**Nabil M. - Alger (Le Soir)** - L'annonce a été faite par le P-dg d'Air Algérie lors d'une conférence de presse tenue à la Maison de la presse de Kouba, à Alger.

Autre annonce faite en marge de cette rencontre, l'ouverture d'une desserte régulière reliant Alger à Pékin. Cette ligne sera inaugurée le 22 février 2009. Le prix du billet a été fixé à 68 000 DA/HT.

Dans un premier temps, Air Algérie prévoit deux vols hebdomadaires (dimanche et jeudi). En plus de Pékin, il est fort possible qu'Air Algérie desserve d'autres aéroports en Chine, comme celui de Shanghai, et ce en fonction de la demande. M. Bouabdallah, P-

dg d'Air Algérie, a annoncé l'ouverture d'une ligne Alger-Téhéran. Celle-ci pourrait être jumelée à celle de Moscou. Pour la liaison Alger-New York, il a été souligné que les autorités américaines ont émis un avis favorable à la demande d'Air Algérie.

Il reste seulement à régler quelques détails avant de procéder à l'inauguration de ce vol. Interrogé sur la possibilité d'ouvrir le capital d'Air Algérie, le P-dg a expliqué que cette question n'est pas à l'ordre du jour, précisant que la privatisation n'est qu'un mode de gestion.

En outre, il a été mentionné qu'Air Algérie va prochainement lancer un programme de filialisation. Trois nouvelles branches

vont ainsi voir le jour. Il s'agit d'une filiale catring, une filiale fret ainsi qu'une filiale maintenance.

Ces filiales sont, pour leur part, sujettes à une ouverture du capital, a-t-on précisé.

Une participation à hauteur de 30 % et une gestion autonome sont proposées sur la branche catring.

Au sujet des ressources humaines, le P-gd d'Air Algérie dira que la compagnie a perdu de nombreux cadres dans le cadre des départs volontaires.

C'est notamment le cas des techniciens de la maintenance où près de 400 départs ont été enregistrés. Air Algérie compte aujourd'hui près de 340 commandants de bord et 144 jeunes pilotes. En 2009, ce corps sera fort d'environ 500 éléments.

À L'OCCASION  
DU 176<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
DE SON INVESTITURE  
**Un hommage  
rendu à l'émir  
Abdelkader**

Un hommage a été rendu encore une fois hier à l'émir Abdelkader à l'occasion du 176<sup>e</sup> anniversaire de son investiture. Les représentants de la Fondation nationale Emir Abdelkader sont revenus à cette occasion sur l'itinéraire du héros de l'histoire de l'Algérie.

Intervenant à l'ouverture de la rencontre, M. Mouhamed Boutaleb de la Fondation qualifiera l'Emir de «savant, saint, poète et héros». L'orateur évoquera ainsi la richesse de chaque partie de la vie de l'émir Abdelkader, soulignant le fait que le héros déclarait souvent qu'il n'était en fait pas né pour être un guerrier mais se vouait plutôt à l'enseignement.

M. Boutaleb évoquera également les 15 années de lutte contre la colonisation française de 1832 à 1847. «En 1838, l'Emir assoit la souveraineté d'un Etat nouveau, c'est lui qui a inventé la guérilla devant l'affrontement de deux forces inégales.

Il y avait d'un côté l'armée la plus forte au monde, à l'époque, et de l'autre des groupes de volontaires nettement en surnombre», relate l'intervenant qui expliquera, par ailleurs, que l'Emir a envahi la région de la Mitidja en 1839 et a signé en 1847 un traité lui permettant de se rendre.

Pour sa part, M. Berredouane, ancien ministre des Affaires religieuses, expliquera que l'émir Abdelkader n'avait pas initialement la formation technique ou diplomatique requise mais que l'Histoire lui a imposé le fait d'assumer des responsabilités.

«Il avait en face de lui des chefs de guerre rompus à l'art de la stratégie militaire comme il était intervenu sur des questions diplomatiques alors qu'il n'était pas formé pour cela», rappelle l'intervenant.

Les faits héroïques de cette personnalité historique ainsi que ses apports dans les domaines culturel et scientifique, notamment, ont ainsi été passés en revue. L'Emir, qui a été investi le 21 novembre 1832, créera ainsi une armée régulière. Toutefois, et au bout de plusieurs années de lutte acharnée, il arrête les combats et choisit l'exil.

En 1860, lors des émeutes de Damas, où il s'était installé, il sauvera des milliers de chrétiens d'un massacre certain. Mettant en relief le parcours de la personnalité historique, l'orateur dira que l'Emir ne s'est pas contenté de faire de la résistance mais a voulu créer un Etat puissant en dépit des circonstances de l'époque.

«Il avait un projet de société», témoigne l'intervenant qui notera que l'émir Abdelkader a arrêté les combats en vue de donner un nouveau souffle aux générations futures pour poursuivre la lutte contre le colonisateur et éviter que la population algérienne ne soit décimée.

F.-Z. B.

N. M.